



Le métier de vivre

DEPUIS Michel Tournier, on n'avait pas revu ce joli mot dans la littérature française. Quel rapport entre l'esprit créateur, appelé «Paraclet» par l'évangéliste saint Jean, et la vie et l'œuvre du célèbre créateur du *Petit Prince*? Au commencement, il y a un constat: ce conte n'est pas une blquette, c'est au contraire un texte mélancolique, écrit par un homme inconsolable de son premier âge, et des grandes vacances, et qui pose cette question spirituelle grave: comment se remet-on de la disparition de son enfance?

Autant dire que Sylvain Fort propose d'emblée une lecture métaphysique de Saint-Exupéry, essayant de sortir l'écrivain légendaire de l'anecdotique – l'aviation, la guerre – pour lui donner une plus juste place. Celle que devrait occuper l'auteur de *Citadelle* dans nos lectures essentielles.

Saint-Exupéry partage avec Malraux et Bernanos une inquiétude: quel avenir pour l'homme dans l'ère qui s'ouvre? Le progrès l'élève-t-il ou l'asservit-il? Quel sens donne-t-il à sa vie surtout quand, comme Saint-Ex lui-même, il a perdu sa boussole bimillénaire: la foi dans le Dieu d'Abraham, Isaac et Jacob. On connaît son cri: «*Je hais mon époque de toutes mes forces: l'homme y meurt de soif.*» En réponse, Bernanos en appelait aux saints. Malraux esquissait une mystique de

l'action: seul l'engagement dans le monde prouverait que la vie a une signification. À sa manière, Saint-Exupéry partagea ces intuitions. Lui parlait de mener une «*vie forte*». Il assurait par exemple: «*Je ne puis que rentrer dans le silence si je ne fais pas la guerre.*»



LA CHRONIQUE d'Étienne de Montety

Saint-Ex selon Sylvain Fort est un être pacalien, «*borné dans sa nature, infini dans ses vœux*», pour parler comme Lamartine. Un homme dont on avait oublié combien il était hanté par la mort, celle de ses proches, et bientôt par la sienne: la mort non pas comme une fin mais comme la grande épreuve, un mystère à regarder en face, pour comprendre enfin le «*métier de vivre*».

Fort met en exergue le style Saint-Ex, une prose limpide et claire qui ne serait qu'un pur régal si elle n'était déjà une source inépuisable. On le vérifie, l'auteur de *Terre des hommes* jamais n'appuie ni ne démontre, il suggère avec légèreté, insuffle, vivifie; presque de la poésie. «*On ne meurt pas pour des moutons, ni pour des chèvres, ni pour des demeures, ni pour des montagnes, mais on meurt*

pour sauver l'invisible nœud qui les noue et les change en domaine, en empire, en visage reconnaissable.»

Le remarquable essai de Sylvain Fort n'est pas simplement un exercice d'admiration. Il propose une lecture pour aujourd'hui: car notre temps cherche toujours une signification à l'étrange roulement des âges; la technologie semble sans limite, menaçant l'humanité. Alors qu'en est-il de l'homme en 2017? Saint-Exupéry voulait «*délivrer les vocations*»; Fort commente: «*Les sociétés contemporaines engloutissent les hommes dans la nécessité ardente de gagner leur vie, rendant cet impératif simple de plus en plus inaccessible... Les concessions nécessaires aux logiques de subsistance consomment la plus belle part de nos vies. L'affirmation de vertus qui transcenderaient le conformisme social est jugulée par la prévention généralisée de tout ce qui semble comporter un risque.*»

Saint-Exupéry ou l'esprit d'audace inentamé, comme un écho à celui qui souffle où il veut. ■



SAINT-EXUPÉRY PARACLET

De Sylvain Fort,
Éditions Pierre-Guillaume
de Roux,
93 p., 15 €.